

# Carolane Giraud



*Réduire la mortalité des crevettes  
en Nouvelle-Calédonie*



## Doctorante

UNITÉ LAGON, ÉCOSYSTÈMES ET AQUACULTURES DURABLES EN NOUVELLE-CALÉDONIE (LEAD-NC), IFREMER, UMR 9220 ENTROPIE

INSTITUT DES SCIENCES EXACTES ET APPLIQUÉES (ISEA), UNIVERSITÉ DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

ÉCOLE DOCTORALE DU PACIFIQUE (EDP) À L'UNIVERSITÉ DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Doctorante, Carolane Giraud mène ses recherches au sein de l'unité Lagons, Écosystèmes et Aquaculture Durable de Nouvelle-Calédonie. Dédiée à l'environnement littoral et la biodiversité associée, cette unité développe des compétences en aquaculture de crustacés, de poissons et de micro-algues. Titulaire d'un Master spécialisation Biologie et Bioressources Marines à l'Université de la Sorbonne, cette chercheuse passionnée mène ses recherches à Nouméa, où les nombreuses menaces pesant sur la crevetteculture constituent un sujet d'étude aussi concret qu'urgent.

*Quels sont les enjeux à court et à long termes de vos recherches et leurs applications ?*

L'activité crevettecole est un enjeu socio-économique important en Nouvelle-Calédonie. Malheureusement, les mortalités larvaires en éclosion freinent la production. Mon projet vise à identifier leurs causes, car nous manquons de connaissances sur l'évolution des paramètres physico-chimiques de l'eau d'élevage ainsi que sur la dynamique des communautés microbiennes impliquées.

*Au cours de votre parcours, quel a été l'élément déclencheur de votre carrière en science ?*

Par mes origines méditerranéennes, je suis passionnée depuis toujours par la mer et sa biodiversité. Au cours de ma scolarité, j'ai développé un intérêt particulier pour les sciences et la compréhension du vivant. J'ai su que je souhaitais faire un métier qui puisse concilier les deux, et me suis donc orientée vers un Master de biologie intégrative avec une spécialisation en biologie et bioressources marines.

*Pourquoi les femmes sont-elles si peu nombreuses dans la recherche ?*

L'un des plus gros freins est la difficulté d'allier vies professionnelle et personnelle. Lorsque je cherchais des financements de thèse, un ancien chercheur du CNRS m'a demandé pourquoi je n'avais pas fait un enfant illico après mon Master pour être « débarrassée ». Je ne suis malheureusement pas la seule à avoir reçu des remarques déplacées liées au genre, et je trouve injuste que quelque chose d'aussi naturel et biologiquement interchangeable, donner la vie, puisse pénaliser nos carrières.

“  
*Le savoir et l'accès  
à la connaissance  
sont nos meilleurs  
alliés pour l'avenir.*  
”